

fuge **P. Van Rossem**, « en permission », y resta pendant trois jours.

— « *Door Vlaanderen heen* » passait dans nos lignes des diverses façons déjà vues. **G. Rooms** allait parfois les porter lui-même jusqu'à proximité du front, notamment jusqu'au « **Dépôt Zarren** ».

### Le « **Ruwaard** » chez les Allemands.

Au mois de *septembre* — au moment donc où la situation militaire devenait franchement mauvaise pour les Allemands — le caporal **Dr A. Debeuckelaere** fut fait prisonnier, à **Merckem**. Il a déclaré à la Chambre, qu'il ne se rendit qu'après s'être vaillamment défendu. Ceci est très possible. C'est même probable. D'une part, le caporal **Debeuckelaere** est, sans conteste, doué de caractère et de courage ; d'autre part, en s'efforçant d'échapper à la capture, il obéissait à **des mobiles qui n'ont rien à faire avec le patriotisme**, et dont le but principal était sans doute, qu'il jugeait sa présence **nécessaire au front pour le succès de son mouvement**. On ne sera pas étonné d'apprendre du même coup, qu'à **Roubaix**, les **Allemands** regrettèrent la prise de **Debeuckelaere**, et qu'ils n'auraient pas hésité, si moins de temps s'était écoulé depuis l'engagement, à le faire repasser dans nos lignes, « où il aurait pu faire du meilleur ouvrage. »

Autre fait remarquable : l'assemblée d'armée avait fait communiquer qu'il était préférable de ne plus passer à l'ennemi, afin de ne pas affaiblir les forces activistes au front en vue des actions auxquelles *celles-ci étaient destinées*.

Voici la note en question :

#### Principe : (Stelregel).

L'armée flamande doit être gardée pour la Flandre (voor Vlaanderen behouden blijven).

1) *En cas de retraite* (souligné dans le texte) nous ne quittons pas notre territoire.

2) *En cas d'attaque générale* (souligné dans le texte) par un ennemi trop puissant (overmachtigen), plutôt que de se laisser exterminer, les unités attaquées déposent les armes.

3) *En cas d'attaque partielle* (souligné dans le texte) où il faut choisir entre la vie et la mort (waarin de keus tusschen leven en dood gesteld wordt), c'est un devoir de conserver la vie, qui se trouve au service de la Flandre.

Passer à l'ennemi revient à affaiblir l'action flamande au front.

Dans les circonstances actuelles, il ne reste pas d'occasion pour les soldats flamands d'accomplir du travail fructueux (zegenrijk) de l'autre côté de l'Yser.

L. K. 20-6-18.

(Legerkommissie)

(Comité d'armée)

Quand le caporal Debeuckelaere fut arrivé à Thielt (service du N. O.), on téléphona aussitôt à Roubaix, au capitaine **Staehe** en personne, qui donna des ordres exprès, et qui prévint aussitôt le **Dr Osswald**, le chef de la « Section politique » du Gouvernement Général, qui à son tour s'empressa de prévenir **K. de Schaepdrijver** et **Borms**.

Pendant son séjour à Thielt, Debeuckelaere, officiellement reconnu comme le chef du « Frontpartij », et traité comme tel, fit un rapport sur la question flamande en général et sur le mouvement activiste au front. Il jugea même opportun, de faire profiter les Allemands de son expérience en cette matière.

Quelques jours après, nous retrouvons A. Debeuckelaere à Gand. Nous l'y retrouvons encore habillé en soldat, et habitant à l'étage supérieur d'un immeuble occupé par les Allemands. Bien entendu, nous ne l'y retrouvons pas toute la journée et toute la nuit, car il arrivait au caporal Debeuckelaere de quitter la ville. Parmi les relations qu'on lui connaît à ce moment, il y a le **Hauptmann Staehe**, le chef du service d'espionnage de la 4<sup>e</sup> armée allemande, pour lequel le caporal Debeuckelaere *consentit encore à mettre ses idées sur papier*. — Quand il sortait, il était accompagné d'un soldat allemand. C'était plus décoratif, et plus « honnête » aussi.

C'est à Gand, que le caporal Debeuckelaere eut encore le plaisir de se retrouver parmi ses chers amis « Jideeltje » (**J. Charpentier**), « Beerkuip » (**K. de Schaepdrijver**), et **K. Van Sante**. Et ceux-ci eurent l'occasion de rendre compte à leur patron de ce qu'ils avaient déjà fait en vue de l'accomplissement de leur mission.

Comme le caporal Debeuckelaere tombait dans la catégorie des soldats activistes auxquels on pouvait accorder un congé, le « ruwaard » put se payer le luxe de circuler tout librement à Gand pendant quelques jours, e. a. en compagnie du sieur *Doussy* [un « Jongvlaming » (partisan d'une Flandre autonome sous la tutelle de l'Allemagne) condamné récemment à cinq années de prison pour faits d'activisme]. Et pour montrer qu'ils faisaient une différence entre un simple soldat activiste et le chef du « Frontpartij », les Allemands lui permirent, par dessus le marché, de revêtir des vêtements civils. Et dire que nos braves jass étaient si fiers de porter leur uniforme !...

Sur ce, le « ruwaard » partit pour le camp de prisonniers de **Göttingen** — où il ne manqua pas, nous le supposons, de bien faire les compliments de **G. Rooms**. Pourquoi ne restait-t-il pas en Belgique auprès des siens ? Parce que, disait-il, il se rendait compte que les Allemands étaient en train de perdre irrémédiablement la guerre, et que, n'étant pas encore « brûlé » aux yeux de la masse, il ne voulait pas se « brûler » dans des conditions si défavorables. Après tout ce que nous savons de la mentalité des activistes de Göttingen, notamment de leur penchant insensé à l'**extrémisme** et à l'**emploi de la violence**, inutile d'ajouter qu'il dut s'y sentir aussitôt comme — nous allions dire : comme chez soi ; disons plutôt : comme au front...

Il est tenace. Nul doute que, comme tant d'autres, il ne soit sincère, et convaincu de tenir le bon bout. Mais fût-il encore cent fois plus sincère, et cent fois plus convaincu : **il portait l'uniforme belge**, et la Belgique était sa patrie — la Belgique, qui reste notre gage de prospérité à tous. Voilà pourquoi nous l'avons combattu et continuerons à le combattre sans répit, en toute franchise. Ce serait une honte par trop grande, si la **Belgique** ne trouvait pas de défenseurs aussi sincères et aussi convaincus que le mirage pan-néerlandiste ou pan-germaniste, avec sa Flandre « amphibienne » ou sa Flandre à casque-à-pointe !

## EPILOGUE :

### Depuis l'armistice.

Nous nous étions proposés de signaler les trahisons commises pendant la guerre. Le sujet finit donc ici. Mais si la trame, si la trahison, si le danger ne s'étaient pas étendus plus loin, nous nous serions abstenus d'écrire ce livre, tout au moins en ce moment. Suivons donc encore, dans *ses grandes lignes*, le mouvement séparatiste révolutionnaire mené par des membres et des anciens membres de notre armée, jusqu'au mois de juillet 1920.

Les activistes, tant au front qu'en pays occupé, ne capitulèrent pas avec les Allemands. Il y eut quelque désarroi, il y eut une sorte de parenthèse, mais ils firent tous leurs efforts pour réduire l'un et l'autre le plus possible. C'est ainsi que pour tenir leurs fervents sous pression et leur donner l'impression que la lutte n'avait pas été interrompue un seul jour, pour leur faire croire en même temps qu'à défaut des soldats allemands, ils pouvaient compter, pour leur protection, sur des soldats belges, les activistes de Gand firent coller sur les murs de leur ville, dans la nuit qui précéda l'entrée de nos troupes,

UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---